

## Ivan Viripaev

Auteur, metteur en scène et comédien, il est né à Irkoutsk en Sibérie, en 1974. Sa pièce, *Les Rêves*, est présentée à Moscou en 2000 et ensuite jouée en France et en Autriche.

En 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte *Oxygène*, qui reçoit un accueil enthousiaste à Moscou et fait le tour des festivals internationaux. Salué par la critique, il reçoit de nombreux prix.

En 2004, sa pièce *Genèse 2* est mise en scène à Moscou, puis en France, par Galin Stoev qui créera également *Danse « Dehli »* en 2011.

En 2010, Ivan Viripaev met en scène à Moscou, *Comedia*, second volet de la trilogie inaugurée avec *Juillet* et, en 2014, *Conférence iranienne*.

Ses pièces, *Les Rêves*, *Oxygène*, *Genèse 2*, *Danse « Dehli »*, *Les Enivrés*, *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*, *Illusions*, sont parues aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

## Olivier Maurin

Très attaché au travail de compagnie, il mène avec « Lhoré-Dana » une aventure forte d'un collectif en résidence pendant sept ans au Théâtre de la Renaissance à Oullins. Il met en scène des textes de Daniil Harms, Daniel Danis, Gregory Motton, Franz Kafka, Marieluise Fleisser...

À l'issue de cette aventure, il collabore comme metteur en scène avec plusieurs lieux, dont le Centre dramatique de Poitou-Charentes.

En 2004, il entame une résidence au Théâtre de Bourg-en-Bresse et prend, également à cette période, la direction de la Maison du Théâtre de Jasseron, dans l'Ain. Ensuite, son travail se réalise essentiellement à l'occasion d'invitations ou de commandes. Dans le cadre de la « Comédie itinérante » de La Comédie de Valence, il met en scène *Des couteaux dans les poules* de David Harrower.

Avec La Fédération - Compagnie Philippe Delaigue, il crée des textes de Pauline Sales, Daniel Keenes et, avec sa compagnie Ostinato, Harold Pinter et Oriza Hirata dont il a présenté *En courant, dormez !* au TNP en 2016.

### Autour du spectacle

Mer 18 oct. 12 h 30

En-cas culturel - Délicatesse  
Lecture en lien avec le spectacle.  
➤ Musée des Beaux-Arts, Lyon

### En même temps

Du 11 au 28 oct.

*Ubu roi (ou presque)*  
Alfred Jarry / fatrasie collective  
répertoire

### Prochainement

Du 8 au 24 nov.

*Je suis Fassbinder*  
Falk Richter / Stanislas Nordey

Du 16 nov. au 2 déc.  
Le berceau de la langue repertoire

*La Chanson de Roland*  
*Le Roman de Renart*  
*Tristan et Yseult*  
*Le Franc-Archer de Bagnolet*

Du 16 nov. au 13 déc.

*Nos Cortèges*  
Perrine Gérard / Julie Guichard  
résidence de création

Nous avons le plaisir de vous annoncer la réouverture de la brasserie le jeudi 9 novembre prochain.

L'équipe de Pierre Pavy, propriétaire du restaurant « Le 5 » du Musée de Grenoble, sera ravie de vous accueillir.

D'ici là, l'équipe du restaurant libanais *Le Cèdre Bleu* assure une restauration chaude et froide ainsi qu'un bar, avant et après les représentations.

La Librairie Passages vous accueille avant et après la représentation.

Covoiturez !

Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil sans inscription et gratuit !

[tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti  
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

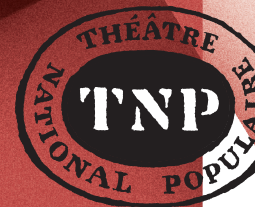
graphisme Guerillagrafik  
Imprimerie Valley, octobre 2017  
Licences : 1-145339 ; 2-1000160 ; 3-145341



# Illusions

Ivan Viripaev / Olivier Maurin

« J'avais simplement envie de jouer, tu comprends. »



# Illusions

de Ivan Viripaev  
texte français Tania Moguelevskaia  
et Gilles Morel  
mise en scène Olivier Maurin

Du jeudi 12 au  
dimanche 22 octobre 2017

Petit théâtre  
salle Jean-Bouise

Durée: 1h 20

Mer 18 octobre 18 h 30  
Cycle: Théâtre et philosophie avec Guillaume Carron  
Faire semblant - 1  
*Faire semblant ne serait-ce qu'hypocrisie ou mensonge?*  
» Petit théâtre, salle Maria-Casarès

Jeu 19 octobre  
↔ Rencontre après spectacle

Ven 20 octobre  
D Disputatio  
Après le spectacle

avec  
Clémentine Allain  
Fanny Chiressi  
Arthur Fourcade  
Mickaël Pinelli

scénographie  
Guillemine Burin des Roziers  
lumières  
Nolwenn Delcamp Risse  
costumes  
Émily Cauwet-Lafont

Production  
Compagnie Ostinato

Création au Théâtre de L'Élysée, Lyon, juin 2016

## La constance est-elle de ce monde ?

*Toutefois, si votre âme était assez hardie, Sous une illusion vous pourriez voir sa vie, Et tous ses accidents devant vous exprimés Par des spectres pareils à des corps animés.*  
Pierre Corneille, *L'Illusion comique*

*Illusions* ressemble d'abord à une « belle » histoire, comme on aime s'en faire raconter. Une histoire d'amour ou une histoire de l'amour... Si l'amour peut être une histoire. L'acte de théâtre semble d'abord se résumer au simple fait de venir raconter. Il a cette humilité. Quatre jeunes gens qui viennent dire l'histoire de deux couples âgés, et rapporter les paroles intimes qu'ils ont prononcées avant de mourir à l'être qui a accompagné leur vie; des paroles exprimant leur amour à d'autres êtres. Dans la mesure où ce qu'on appellerait « aimer », ici, ne serait pas simplement un sentiment, mais un comportement. Ils ont prononcé ces paroles, et tenté de comprendre ce qu'a été l'amour pour eux, dans un âge très avancé et juste avant la mort; dans un moment où peut-être on ne joue plus, où les masques sont tombés. Mais même à cet instant là, peut-on se dévoiler et quitter le jeu des illusions? Grand jeu qui crée le monde. De ces quatre jeunes gens qui viennent raconter, on ne saura rien. Nous ne saurons que les éclats de la vie de Dennis, Sandra, Margaret et Albert, et les dernières paroles qu'ils ont prononcées avant de s'éteindre, pensant révéler leur vérité. Mais si notre condition, jusqu'à notre dernier souffle était de toujours avoir affaire à l'illusion? Il ne s'agirait pas de s'en désespérer mais de la regarder avec la plus grande affection, et si j'ose dire de souffrir avec douceur.

Viripaev prend une histoire apparemment simple, celle d'un homme qui s'éteint et, qui sur son lit de mort, déclare à sa femme tout l'amour que celle-ci lui a permis d'éprouver. Il le dit avec des mots qu'on

aimerait prononcer en cet instant où il sait que son chemin se termine et qu'il n'y aura pas d'après. Mais au fil des récits, comme au fil d'une vie, toutes les certitudes peuvent vaciller et un petit espace vient faire douter de la réalité des sentiments, de la réalité de nos perceptions, de la réalité même du récit. Dans le texte de Viripaev, comme dans le monde peut-être, rien n'est stable, rien n'est constant. Que verrions-nous si nous étions assez hardis (comme le dit la citation de Corneille en exergue du texte) pour voir notre vie? Mais si les êtres sont inconstants dans leurs sentiments, si la vie est perpétuel changement, si l'univers est en expansion, que reste-t-il des certitudes à la fin d'une vie? Si on devait résumer le questionnement d'une vie dans une seule phrase?

Depuis que je l'ai rencontré, ce texte me fascine, ne me laisse pas en repos, j'en eu envie (besoin) dès la première lecture d'imaginer des corps s'en emparer, de voir des acteurs s'aimer en secret à travers ces mots tendres et cruels. Ce texte est pour moi l'occasion de poursuivre une aventure d'équipe et d'interroger ce qui m'anime depuis plusieurs années; notre capacité à dire le monde avec délicatesse, dans une certaine détente et affection, qui permet de regarder de plus près ce qui nous fait être dans le monde. Une certaine détente qui parfois invite nos perceptions à vaciller et à faire des liens que le conscient n'oserait pas, car peut-être ne sommes-nous que les liens que nous vivons. Mettre en scène *Illusions*, c'est aussi pour moi, d'une certaine façon, la poursuite de ce que j'ai questionné précédemment avec le théâtre de Oriza Hirata\*.

Olivier Maurin

\* *En courant, dormez!* de Oriza Hirata, présenté au TNP en 2016.

« Quand Dennis a eu quatre-vingt-deux ans, il est tombé gravement malade. Il a pris le lit pour ne jamais se relever. Et voilà qu'un jour, il a senti qu'il était sur le point de mourir. Il a appelé sa femme Sandra. Elle s'est assise au bord de son lit. Dennis a pris sa main et s'est mis à lui parler. Il a eu le temps de lui dire tout ce qu'il voulait. Tout ce qu'il avait à lui dire. Il a dit : ... »